

UNE EDUCATION ALGÉRIENNE de la révolution à la décennie noire

Présentation et dédicaces au ciddef

de Wassyla TAMZALI



Un récit passionné qui nous introduit dans l'intimité de la vie de Wassyla tamzali à travers celle de sa famille, voilà ce que j'aurais écrit d'abord. Pour celui ou celle qui ne la connaît pas assez ou pas du tout, elle donne assez d'informations pour la situer dans son milieu familial, dans ses relations avec ses amis à Alger et ailleurs, dans son milieu professionnel, dans son engagement politique, dans la recherche de la vérité, de l'histoire de ses grands parents maternels et de l'assassinat de son père, de son identité bien qu'elle récuise ce mot pour, avoir bien assumé son métissage. Pourtant wassyla semble revendiquer une origine turque n'est ce pas un début de recherche d'identité ? N'est ce pas un autre moyen d'aborder une identité, si, celle d'avoir été issue d'un couple mixte a été réglé par elle, en faisant un choix comme sa mère.

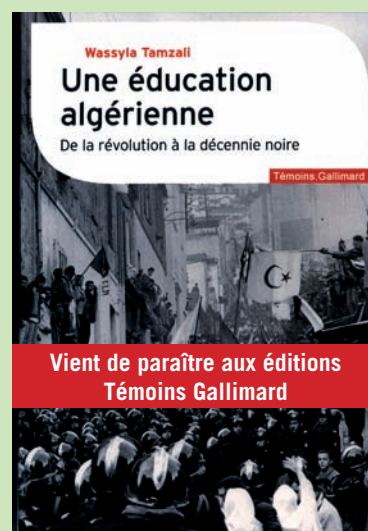
Né d'un père Algérien et d'une mère espagnole, elle souligne et elle veut qu'on la comprenne, sa mère espagnole qui s'est faite musulmane a tenu avec force et détermination après, la mort de son mari à donner une éducation algérienne à ses enfants, dans une Algérie occupée et colonisée. **Le choix fait par la mère est important, alors qu'elle aurait pu quitter l'Algérie avec ses enfants.** Wassyla lui en est reconnaissante, car cette mère a su élever ses enfants dans la culture de leur père. Une culture qui tout en ne restant pas figée a su aller vers la culture de l'autre, l'occupant, le colonisateur, en prenant ce qui pouvait nourrir l'esprit et les bonnes manières. Wassyla insiste beaucoup sur l'importance de la culture, sur ses passages à la cinémathèque lieu de rencontre de beaucoup de cinéphiles mais aussi d'intellectuels déçus par la tournure des événements politique en Algérie après l'indépendance.

La cinémathèque (lieu de débat) a été une bouffée d'oxygène pour beaucoup de personnes, «l'espace le plus propice à la pratique de la parole» dit-elle.

Wassyla ne connaît ni l'arabe la langue de son père, ni l'espagnol ou le catalan, les langues de sa mère qui, par amour pour son mari s'est entièrement identifiée à sa culture. Wassyla a fait du français sa langue maternelle. Les circonstances, l'histoire de la famille de l'Algérie l'ont faites pour elle.

Wassyla nous décrit comment son grand père a commencé à travailler durement en Kabylie jusqu'à devenir un négociant en huile, admiré de tous pour ses qualités de marchand et de négociateur avec les autorités locales mais aussi avec les marchands étrangers. Tout en se faisant une place par le travail pour être reconnue, sa famille a adopté la modernité comme mode de vie, (vacance à l'étranger, cure, maison, ferme, Alger), argent et modernité se conjuguent pour cette famille qui se détache du lot pour ne pas être comme les autres. Moults détails sont donnés par wassyla qui décrit les lieux où elle a vécu enfant, adolescente, adulte. Des détails de raffinements, d'odeurs, de plats cuisinés, du travail des femmes, du comportement des femmes et des hommes, des descriptions des maisons et fermes de la famille, tout pour nous introduire à une bourgeoisie cultivée et argentée. Voilà le milieu dans lequel wassyla a grandi, s'est forgée. Bourgeoise, n'est ce pas déjà une identité qui lui colle à la peau jusqu'à devenir comme un «fardeau» qu'elle assume auprès de ses amis de l'après indépendance, qui la charrie sur son origine.

Origine bourgeoise, turque, cultivée, argentée, réussite de la famille ayant ses entrées dans le cercle politique colonial et de



la révolution algérienne jusqu'à la mort de son père tué par un enfant armé par le FLN, enfant, à qui elle n'en voudra pas mais veut savoir qui a commandité le crime et pourquoi. La réussite de cette famille a dérangé pendant la colonisation et après l'indépendance. Le choix politico économique fait par nos dirigeants à la fin de la guerre a vite fait de conforter leur position de rejet de la bourgeoisie. Abattre la bourgeoisie, la faire disparaître, l'effacer en lui enlevant ses terres pour la donner aux paysans qui n'ont pas su la protéger, qui n'ont pas su la travailler, terres qui ont été restituées par la suite dans une situation de désolation complète. Nivelier les classes sociales par le bas, voilà qu'elle était la politique de l'époque et wassyla y a adhéré car elle croyait fort en des lendemains heureux pour tout le peuple algérien. **«Nous étions tous des frères et des sœurs».** Mais les désillusions l'ont vite rattrapées jusqu'à prendre la décision de partir travailler à l'Unesco et de s'investir dans les droits des femmes.

En lisant son livre wassyla nous invite à travers son récit personnel à nous interroger sur notre propre histoire, à avoir un regard critique comme elle a eu avec ses amis à l'époque sur les choix politiques et économiques de notre pays mais aussi sur ceux qui nous dirigent, qui sont-ils ? d'où viennent-ils ? A nous interroger sur la place de la bourgeoisie en Algérie ? Car si on a voulu effacer de nos mémoires l'existence d'une bourgeoisie rentière et cultivée ayant existé par elle-même, par son travail avant l'indépendance, en la dépossédant de ses biens à la fin de la guerre, pour accepter une nouvelle bourgeoisie corrompue



qui s'est formée à l'ombre d'un régime et d'un pouvoir dont ils ont profité sans qu'elle soit accompagnée d'une culture, d'un savoir, sans être éclairée, c'est faire de nous des algériens sans passé a qui on a occulté une partie de leur histoire. Un travail de mémoire doit être fait dans ce sens, l'histoire doit nous apprendre qui nous sommes et avec qui nous vivons.

En lisant le livre de wassyla, en découvrant son histoire personnelle, en suivant son parcours professionnel, avocate, son engagement pour aider les autres, c'est un peu chacun de nous qui se retrouve dans ce scénario en quatre actes qui peut déjà se tourner en film ou même se jouer sur les planches d'un théâtre.

Le mythe de la révolution a habitait chacun de nous pour l'avoir porté à bras le corps en sacrifiant une partie de nous même, Nous l'avons tous porté et vécu à des degrés moindres. Nous avons comme elle traversé, qui en spectateur, qui en acteurs les différentes étapes de la naissance de notre pays en 1962. Nous y avons cru, nos parents y ont cru en se sacrifiant pour construire ce pays .Wassyla nous donne des détails que nous connaissions déjà pour les avoir vécus, détails sur les moments forts de notre histoire et sur les agissements des hommes et des femmes qui ont dirigés ce pays, sur leur choix désastreux pour notre pays mais aussi sur leur vie personnelle et leur querelle politique. La presse bien qu'unique à l'époque en faisait état pour nous, c'était, avec la rumeur, notre seul lien avec la classe dirigeante.

Wassyla semblait à la fois être une actrice de ce jeu politique mais aussi spectatrice.

Mais tout de même Quelque chose a du lui échapper ou son identité de bourgeoise l'a rattrapée jusqu'à ce qu'on lui enlève son passeport. Elle décide alors de partir car il ne restait plus rien à la bêtise humaine, au complexe que pouvait avoir certains sur la bourgeoisie algérienne et ses bonnes manières.

Une bourgeoisie qui s'est engagée dans la révolution. Wassyla le décrit fort bien.

Wassyla nous replonge dans des situations cocasses et des discours dont on riait et dont on mesurait les conséquences sans avoir pris le temps d'y réfléchir car le mythe de la révolution nous habitait, (on était au bord du précipice on a fait un pas en avant) . Wassyla nous fait revivre les premières années de l'indépendance, les illusions, la révolution agraire, sa participation au volontariat, et ses interrogations sur sa condition de femme et de bourgeoise son engagement, sur l'exclusion, sur la violence et sur ce qui va être les prémices de la décennie noire. Elle fait un détour non moins important sur la violence avec laquelle on a nationalisé l'usine de son grand oncle, sur la violence verbale utilisée pour pourfendre la bourgeoisie algérienne d'avant l'indépendance et la rejeter jusqu'au point de l'annihiler, ce qui me fait penser aux islamistes qui ont utilisé la violence verbale et physique pour détruire tout ceux qui ne leur ressemblait pas, tout ceux qui n'entraient pas dans leur schéma politico religieux.

En lisant son livre wassyla nous suggère que la mémoire est importante, se rappeler de son passé, le découvrir lorsqu'il y a des silences (le silence de sa mère), le comprendre lorsqu'il y a peu d'informations, connaître son histoire, son vécu, ses origines même s'il ne faut pas les confondre avec une identité, se rapprocher de la vérité que l'on cherche, pardonner, permet à l'individu de comprendre le pourquoi des choses et le pourquoi absurde des actes. Mais y arrive t-on lorsque le silence est plus fort ?

Dans son livre wassyla nous parle des femmes, ces dernières traversent tout son récit. De la vie des femmes qui l'entoure, qu'elle observe et dont elle apprend la cuisine et leur comportement par rapport aux hommes de la famille, de leur facilité à concilier les deux cultures européennes et algériennes, des traditions du mariage, les femmes, 'ses tantes qui redeviennent des ordonnatrices de la tradition), en voulant les fuir elle s'est jeté dans la révolution, mais s'aperçoit bien vite du double discours des hommes qui redescendent du maquis par rapport aux femmes, des questions qu'elle pose à son père sur l'égalité, (son père l'a assuré qu'elle était l'égale de son frère, «les garçons et les filles ont les mêmes droits» a dit son père) petite, la bonne lui a fait comprendre qu'il y avait une différence entre elle et son frère) de l'engagement des femmes dans la révolution, de leur rejet du maquis par leurs frères, de son engagement révolutionnaire dans une cellule de l'UNFA et de son travail pour



les femmes et pour l'élaboration d'un code de la famille. Wassyla découvre alors la misogynie des hommes et leur double discours. «Les guides de la révolution et la pauvre fille des fermes avaient la même philosophie»

Nous avons eu la même attitude que wassyla, nous avons accepté notre condition car on nous a fait croire que parce que les femmes avaient participé à la guerre, elles avaient acquis leur liberté et les mêmes droits que l'homme. Ce ne fut qu'un discours mensonger car même, celles qui ont participé à la guerre ont été renvoyées chez elle.

Elles furent dans l'incapacité de transmettre leur combat, leur histoire, on ne les a pas laissées le faire. Wassyla le découvre, nous aussi un peu plus tard et l'unfa ne fait rien pour sortir du discours nationaliste religieux, «le coran a donné tous les droits à la femme.

Wassyla est confrontée dans son travail au regard des hommes qui souvent n'était pas sain, par ailleurs alors qu'elle atteint l'année du bac, elle découvre que les hommes de sa famille ont un projet pour elle, si tu échoue on te marie, lorsqu'elle commence à travailler, on la surveille, on la protège du regard des autres, qu'est ce qui a changé, les hommes de sa famille ou la société algérienne, elle a commencé son éducation algérienne, une autre éducation algérienne qui à l'air de se confronter à celle qu'elle a reçue de sa mère et de sa famille; elle a compris que le combat de la femme algérienne pour la liberté est un combat quotidien. Que l'on soit née d'une famille bourgeoise ou modeste le rapport à la femme est le même; La liberté, elle allait la chercher ailleurs, elle voyageait beaucoup, à l'étranger, elle passe inaperçue alors qu'à Alger il y a toujours quelqu'un qui vous voit avec quelqu'un et qui va le répéter aux hommes de la famille.

A quoi était du ce retournement, comment était ce avant l'indépendance, se peut-il que les hommes confrontés à une autre culture essayaient de concilier les valeurs des deux ou alors la vraie nature des Algériens a commencé à se

dévoiler à l'indépendance car ils ne pouvaient pas s'exprimer pendant l'occupation. Que s'est il passé, qu'avons-nous rejeté comme éducation, qu'ont rejeté ceux qui sont descendus du maquis, la liberté des femmes ? Cette liberté était-elle ou est elle encore à trouver dans la lecture du coran ou dans la volonté politique d'un dirigeant politique incarnée comme ce fut en Tunisie par le président Bourguiba mais qui n'a pas trouvé son homme en Algérie. Les femmes de l'union des femmes algériennes ont failli à leur mission, obnubilées elle aussi par un discours qui les avilissait sans qu'elles le sachent. Wassyla découvrait effarée la position des femmes algériennes, elle qui a eu une autre éducation algérienne. Deux éducations Algérienne s'affrontent; wassyla se réfugie alors dans la culture et dans le cinéma.

Les femmes également ne se reconnaissaient pas dans l'UNFA et les comités dans les universités commencèrent à revendiquer plus d'égalité. Vingt ans de combat sinon plus pour avoir des amendements au code de la famille.

Wassyla fait des allées retour entre son présent et son passé retraçant à la fois l'histoire de l'Algérie pendant l'occupation et après l'indépendance. L'histoire de l'engagement politique de sa famille, la vie de sa famille, ses souvenirs, avec qui les partager, ses amitiés avec le cercle politique de l'après indépendance. Le rapport à la culture de sa famille, de son oncle abdenour et celui des couches supérieures du pouvoir en quête éperdue d'une identité et de celle qu'ils étaient en train de fabriquer.

Une histoire tronquée qu'il va nous falloir retrouver un jour pour redevenir nous même. Le mensonge a détruit beaucoup de personne, la peur de l'intelligence a conduit à l'exclusion, aux liquidations.

Se peut-il que cela soit l'œuvre de la révolution ou celle des hommes?

Wassyla est consciente, elle se fait humble devant cette révolution, cette guerre de libération, mais dit-elle nous aurions pu nous interroger sur la peur de l'intelligence.

Elle a quitté l'Algérie, mais elle y revient souvent, elle s'engage pour un moment dans le parti d'Aït-Ahmed lorsque le pays a basculé dans l'islamisme. L'ouverture démocratique lui a redonné de l'espoir, son élan a voulu s'impliquer davantage dans la chose politique l'a conduite à assister à des meetings et à lui redonner le goût du combat. Le premier tour des élections législatives, le succès des islamistes qui remportent le deuxième tour, la violence contre les femmes, l'assassinat des femmes, l'assassinat des algériens, des artistes, lui rappellent des souvenirs douloureux (la mort de son père). **La violence dit-elle «que nous n'avions pas voulu voir, dire, extirper, qui avait tué l'idéalisme des jeunes montés au maquis après la grève de 1956, qui avait interdit aux femmes le refuge des maquis, même quand elles étaient poursuivies par l'ennemie, revenait par le bras armés des fous de dieu, les islamistes, «ces autres» qui avaient gagné un nom et un visage par la terreur. Ils ont tout détruit jusqu'à l'espoir. Que reste-t-il de l'Algérie, que reste-t-il du pouvoir ?»**

A wassyla, il reste son histoire, belle, pleine de souvenirs, de beau souvenirs, mais d'espérance aussi, car sinon elle n'aurait pas écrit ce livre pour exorciser les démons du passé, pour parler de l'assassinat de son père, pour parler sans complexe de sa bourgeoisie et de s'en réclamer sans honte alors que le pouvoir de l'époque l'a pourchassée. Elle a parlé d'elle simplement.

A chacun de nous aussi il reste son histoire, avec ses peines et ses désillusions. Témoins de cette histoire nous croyons dans la force de chacun de nous à transcender nos différences pour construire l'Algérie et que chacun y trouve sa place■

Nadia Aït Zai